

[Texte]

Nothing to add, Professor?

Prof. Hillmer: Just that I don't know what the communications are like between the two ministers' offices, but the communications between the two departments are extensive and very useful. But we know who makes the decisions, don't we?

Mr. Hicks: Yes; no one in this room.

I have two questions I could just group together very quickly. Do you think Canada should acquire new tanks? Second, what percentage of our overall Canadian Armed Forces budget should we be dedicating to capital equipment?

Prof. Granatstein: We need new tanks. They're 20-plus years old. They are good tanks, but they've had their day and there are much better tanks in the hands of likely opponents, I suppose. So we need something better than the Leopards.

Mr. Hicks: The Leopard I.

Prof. Granatstein: Yes. The current equipment share of the defence budget is 21% or 22%, I believe. Given the personnel costs we have, with long-serving professional sailors and sailors and airmen, it's very hard to get much above that. In fact, I think I'm right that that percentage is pretty good when compared with that of most other NATO armies. On the other hand, the simple fact is we have spent so long without getting anything that we're playing catch-up, and we're going to be locked into that situation for some substantial time.

It probably can't go very much higher than that, at least not on the current budget. But if it could it would be a great good thing. We might then be able to get the army equipped as well.

Mr. Hicks: If extra budget was available, it should all go to capital equipment, in other words.

• 1655

Prof. Granatstein: I think so; except I did make some yards, I hoped, in arguing we needed a lot more infantry than we have at present. So maybe we need some bodies as well as equipment.

Prof. Hillmer: Just to bring it back to peacekeeping. . . peacekeeping is very cheap. There are all kinds of hidden costs, but one estimate for a 25-year period of peacekeeping by Professor Legault of Laval University suggested only 0.4% of DND's budget was used on peacekeeping operations.

Mr. Hicks: I'd like to talk about tanks for about an hour, the types of tanks and the cost of tanks and the length of time necessary to bring them on board, but we're winding down.

Professor Hillmer, you made reference to the Congo and the problems of peacekeeping in a civil war. We know that was a very large operation many years ago. Did we learn any lessons in the Congo that we may carry over and use in

[Traduction]

Rien à ajouter, monsieur le professeur?

M. Hillmer: Si, j'ajouterai simplement que je ne connais pas l'état des communications entre les cabinets des deux ministres, mais les communications entre les deux ministères sont vastes et fort utiles. Mais nous savons qui prend les décisions, n'est-ce pas?

M. Hicks: Oui; aucun d'entre nous.

J'ai deux questions que je pourrais peut-être grouper très rapidement. Pensez-vous que le Canada devrait acquérir de nouveaux chars d'assaut? Deuxièmement, selon vous, quel pourcentage du budget total des Forces canadiennes devrait-on affecter à l'acquisition d'équipement?

M. Granatstein: Nous avons besoin de nouveaux chars. Les nôtres ont plus de 20 ans. Ce sont de bons chars d'assaut, mais ils sont un peu périmés, et je suppose que nos adversaires potentiels en ont de bien meilleurs. Il nous faut donc quelque chose d'un peu mieux que les Léopards.

M. Hicks: Les Léopards I.

M. Granatstein: Oui. À l'heure actuelle, la part du budget de la Défense affectée aux biens d'équipement est de 21 ou 22 p. 100, je crois. Vu la part élevée du budget qu'il faut réserver au personnel, car nous avons des aviateurs et des marins professionnels comptant de nombreuses années de service, par exemple, il est très difficile de faire augmenter la part consacrée aux biens d'équipement. D'ailleurs, je crois savoir que ce pourcentage est assez favorable si on le compare aux chiffres analogues de la plupart des autres armées de l'OTAN. D'autre part, la situation est simple. Nous n'avons rien eu pendant tellement longtemps que nous faisons du rattrapage, et ce sera le cas pendant une longue période encore.

Les fonds affectés aux biens d'équipement ne peuvent sans doute pas être augmentés de beaucoup, du moins, pas avec le budget actuel. Mais ce serait merveilleux de pouvoir le faire! Peut-être pourrions-nous ensuite aussi équiper l'armée.

M. Hicks: En d'autres termes, vous pensez que, si l'on arrivait à dégager des fonds supplémentaires, ils devraient être consacrés entièrement aux biens d'équipement.

M. Granatstein: Je pense que oui; sauf que, comme je l'ai dit, et j'espère avoir été persuasif, il nous faut beaucoup plus de fantassins qu'à l'heure actuelle. Il nous faut donc augmenter le personnel aussi, en plus de l'équipement.

M. Hillmer: Pour revenir au maintien de la paix. . . le maintien de la paix n'est pas très coûteux. Il y a toutes sortes de frais cachés, mais selon une estimation préparée par le professeur Legault de l'Université Laval, les activités de maintien de la paix sur une période de 25 ans n'auraient coûté que 0,4 p. 100 du budget du ministère de la Défense nationale.

M. Hicks: J'aimerais bien parler des chars d'assaut pendant une heure, des types de chars, de leur coût et du temps qu'il faut pour les intégrer aux unités, mais nous approchons de la fin.

Monsieur Hillmer, vous avez fait allusion au Congo et aux problèmes que présentent les efforts de maintien de la paix en cas de guerre civile. C'était une très vaste opération, il y a de cela de nombreuses années. Avons-nous pu en tirer